



BEIRUT

Cheap Magic Inside – The Flying Club Cup

(LA BLOGOTHÈQUE)

Dans la chaleur d'une fin d'été new-yorkais, Zach Condon, jean et T-shirt blanc, une trompette à la main, s'assoit sur les marches d'une maison de Brooklyn. Les membres de son groupe grimpent un à un l'escalier avec leurs instruments respectifs et s'engouffrent dans la bâtisse de briques rouges. Seul l'accordéoniste reste pour entamer l'instrumental *La*

Banlieue avec Zach. Arrive un moment où l'on entend d'autres cuivres. Toujours en plan-séquence, la caméra lève nos yeux sur la façade de l'immeuble pour saisir deux trompettistes qui ont investi chacun une fenêtre et complètent à distance le quatuor. Un petit moment de grâce qui restitue bien l'ambiance des *Concerts À Emporter* dont les internautes du monde entier sont désormais familiers grâce à La Blogothèque. Pour accompagner la sortie de l'excellent *The Flying Club Cup* l'an passé, Zach Condon a proposé à Vincent Moon et Chryde de réaliser un film pour chacun des douze morceaux de l'album (vendu en ligne – <http://flyingclubcup.com/dvd.html> – ou sur la tournée). Le résultat est en tout point génial et rend justice au talent de chacun. D'abord à celui des deux Français qui font preuve d'une imagination débordante, d'un sens de la mise en scène et en son époustouflants. Car associer les impératifs du plan-séquence, les idées singulières de placement des musiciens et une prise de son satisfaisante en acoustique et en plein air (avec neuf musiciens !) n'est pas le moindre des exploits. Il y a quelque chose d'à la fois stimulant et émouvant dans l'association entre un dispositif précisément pensé et une réalisation dont le dernier des soucis est de répondre aux critères de propreté ou d'esbroufe généralement en vigueur dans le monde de la musique filmée. Curieuse mais pas envahissante, la caméra vacille et tremble, n'essaie pas d'éviter les contre-jours, ne gomme rien de ce qui vit devant nos yeux. Vincent Moon sait agencer et recomposer des plans avec un sens du cadrage par moments saisissant. *Nantes* en est peut-être l'illustration la plus spectaculaire, longue descente d'un escalier où Zach Condon rencontre ses musiciens tous les deux paliers, certains le précédant, d'autre le suivant. Arrivé en bas, le groupe se fait et se défait au gré de l'axe de la caméra. Chanson bouleversante, film magnifique. Et tout est du même tonneau, partout l'imagination et la poésie sont au pouvoir : *Guyamas Sonora* entre deux portes, *Cherbourg* dans un garage rempli de mythiques "Ice Cream Trucks" etc. Cette série de films, visibles en ligne mais aussi réunis et liés entre eux par des raccords malins sur l'indispensable Dvd *Cheap Magic Inside*, confirme aussi ce que les concerts nous avaient appris : après s'être résumé au seul Zach Condon dans sa chambre, Beirut est devenu un vrai groupe. Et un grand. Il faut les voir jouer ensemble, mélanger avec ferveur, application et spontanéité leurs instruments : percussions, guitare, violon, cuivres ! Il faut entendre Condon donner la pleine mesure d'une voix fantastique et généreuse ! La troupe apparaît affranchie des étiquettes et des influences, naviguant à bonne distance de la pop orchestrale, entre fièvre folk et lyrisme oriental. Chaque génération a ses fiertés, ses formes artistiques nouvelles ou réinventées. Dans notre petit secteur d'activité pop, beaucoup regardent en arrière avec une nostalgie artificielle et déplacée, jalouxant souvent des époques qui ne leur sont connues que par listes de disques interposées. Mais ce souffle de fraîcheur et d'inventivité en est l'une des preuves les plus éclatantes et indiscutables : on n'est pas bien, là, en 2008 ? VINCENT THÉVAL *****

YVES DORMOY / RODOLPHE BURGER

Planetarium

(LOWAVE)

Non content d'avoir livré le mois dernier l'un de ses plus beaux albums, Rodolphe Burger remet le couvert en compagnie du nébuleux Yves Dormoy pour une performance live saisissante, *Planetarium*. Et comme à chaque acte musical de l'ex-Kat Onoma, on assiste ici à de perpétuels va-et-vient entre instinct et réflexion, guitares indomptées et phrases à penser. Ou comment élever l'exercice de la citation – Godard, Dylan Thomas, Jules Verne, Ornette Coleman, James Blood Ulmer – en art majeur. Entre jazz et blues futuristes et berceuse pour adultes, Burger (guitares, voix, samples) et Dormoy (laptop, saxophone, clarinette) dévient le concept du ciné-concert avec Ewen Chardronnet qui, en temps réel, illustre d'images d'archive et manipulations visuelles les rêves éveillés du duo issu de la scène strasbourgeoise. Partagé en deux captations de concerts – une première en duo à Bourges (*Live At The Bandits-Mages Festival*) et une seconde en Ouzbékistan (*Live At The Tashkent Conservatory*) en compagnie d'un orchestre folklorique local – ce Dvd fait preuve d'une qualité en tout point remarquable. En espérant que de ce côté-ci du rock, on recommandera les variations obliques de ces deux *Story Tellers* à tous les amateurs de musique sensée.

RENAUD PAULIK *****



TAD

Busted Circuits And Ringing Ears

(MVD/IMPORT)

Il est des images qui, plus encore que des disques, symbolisent inconsciemment tout le sel d'un époque. Dans le cas de Tad, groupe Sub Pop n'ayant pas franchement bénéficié de l'effet Nirvana, on n'oubliera jamais le clip surviolent et ultracrétin de *Wood Goblins*, dans lequel ses membres se contentaient de traîner dans les bois, probablement en quête de trucs à casser. Le moment ultime de cette vidéo, réalisée avec les moyens du bord avec un budget d'environ trois francs six sous (pas plus),

fut le sévère final subi par d'innocentes boîtes de bière, littéralement décapitées à la tronçonneuse (!!!). Pour des types comme nous, qui avions surtout acheté cette compilation VHS de Sub Pop pour voir le clip du *Hot Chocolate Boy* de Beat Happening, ce fut un véritable traumatisme. Et la musique de Tad sonnera effectivement toujours pour moi comme celles de types qui attendent des boîtes de Bud à la Husqvarna dès potron-minet. À l'image de son leader, le gargantuesque Tad Doyle, ce Dvd est un documentaire bourré d'images d'archives, de témoignages (du traumatisme à l'adoration) et de déflagrations qui sonnent toujours aussi puissantes et sans fioritures, vingt ans après les débuts du groupe. Au passage, on se rematera avec plaisir le fameux clip de *Wood Goblins*, toujours aussi débile et dérangeant. À côté, les mystères de *Twin Peaks*, Dale Cooper et sa tarte aux cerises, la femme à la bûche et tout ça, vous me passerez l'expression, mais c'est rien que de la gnoquette.

ÉTIENNE GREIB *****

THE BEATLES

Destination Hamburg

(MVD/IMPORT)

Mais que fait Julien Courbet ?! Notre lamentable et télévisuel spécialiste des arnaques en tout genre doit d'urgence se pencher sur ce Dvd délirant. Dans le genre escroquerie, *Destination Hamburg* est un modèle. La jaquette nous promet monts et merveilles sur cette période charnière et méconnue du groupe de Liverpool. Images d'archives pourries et/ou hors sujet, commentaires lénifiants, intervenants improbables (le décati Tony Sheridan et l'inconnu Roy Young, filmés avec le caméscope hors d'âge de mon grand-père), ce pseudo-documentaire ressemble plutôt à un bootleg des Rutles. En fait, cette incroyable imposture est un pure nanar, une de ces œuvres consternantes, manipulatoires, à la limite du supportable mais paradoxalement susceptible de procurer un enthousiasme malsain chez certains. Et il y a tout, dans ce documentaire, pour satisfaire le spectateur le plus pervers. La mise en scène accumule les zooms frénétiques sur des photos, les stock shots d'Hambourg by night se répètent jusqu'à plus soif, bref, c'est Groland ! Les rares anecdotes qui ressortent sont à l'avenant : les Fab Four ont découvert leur légendaire et néanmoins ridicule coupe au bol là-bas (ce qu'on savait déjà) et ont dû changer de nom en *The Beat Brothers* pour leurs premiers disques parce le précédent se rapprochait trop du mot pénis en allemand (ce qu'on est ravi de savoir). On est malheureusement très loin du film *Backbeat* qui, centré sur le cinquième membre mort prématurément, Stuart Sutcliffe, évoquait avec ironie leurs voyages rocambolesques et hautement alcoolisés au pays de la saurkraut. Amis dépravés ou détracteurs compulsifs des Beatles, ce Dvd est fait pour vous.

YANN VALENTIN oooooo (OU *****)